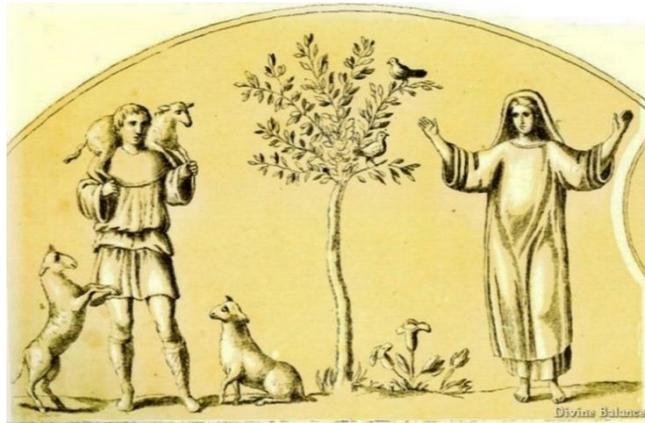


Avril 2022



SAINTE MONIQUE

*Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres*

Bien chères amies,

Ce mois-ci nous allons revivre le temps de la Passion, qui débouche sur la résurrection de Notre Seigneur.

C'est lui qui nous donne toute notre espérance : la résurrection du Christ annonce la nôtre !

En ces temps troublés nous avons besoin de cette grande Espérance.

Intentions de prière :

- Pour le Père Stéphane, le Père François et le Père Daniel qui nous sont confiés ;
- Pour les évêques et les supérieurs, afin qu'ils guident paternellement les prêtres dont ils ont la charge ;
- Pour les prêtres qui sont tombés, et pour les personnes à qui ils ont fait du mal ;
- Pour l'apostolat des prêtres, qu'ils soient zélés dans leur mission afin d'amener de nouveaux baptisés à Dieu le Père.
- Pour les prêtres ukrainiens et russes, et tous ceux qui sont dans un pays en guerre : qu'ils prennent soin des âmes.

I. Impropères ou « reproches » de Dieu à son peuple

(adoration de la Croix le Vendredi-saint)

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Je t'ai fait sortir du pays d'Egypte.

Toi, tu as préparé une croix pour ton Sauveur.

O Dieu saint, ô Dieu fort, Dieu saint et immortel, ayez pitié de nous !

- Pendant quarante années je t'ai guidé dans le désert ; je t'ai nourri de la manne, et je t'ai fait entrer dans un pays d'abondance.

Toi, tu as préparé une croix pour ton Sauveur.

O Dieu saint, ô Dieu fort, Dieu saint et immortel, ayez pitié de nous !

- Qu'aurais-je dû faire pour toi que je n'aie pas fait ? Je t'ai planté comme ma vigne la plus belle.

Toi, tu m'es devenue très amère, car tu m'as donné du vinaigre pour étancher ma soif, et de la lance tu as percé le côté de ton Sauveur.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Pour toi, j'ai frappé l'Egypte dans ses premiers-nés.

Toi, tu m'as flagellé avant de me livrer.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Je t'ai fait sortir d'Egypte en noyant Pharaon dans la Mer Rouge.

Toi, tu m'as livré aux chefs des prêtres.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- J'ai ouvert la mer devant toi.

Toi, de la lance tu m'as ouvert le côté.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- J'ai marché devant toi dans la colonne de nuée.

Toi, tu m'as conduit au prétoire de Pilate.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Moi, je t'ai nourri de la manne dans le désert.

Toi, tu m'as meurtri de soufflets et de coups de fouet.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Moi, je t'ai fait boire l'eau vive du rocher.

Toi, tu m'as fait boire du fiel et du vinaigre.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- J'ai frappé pour toi les rois de Canaan.

Toi, tu m'as frappé la tête avec le roseau.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Moi, je t'ai donné le sceptre de la royauté.

Toi, tu as placé sur ma tête une couronne d'épines.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

- Par ma grande puissance, je t'ai élevé au-dessus des autres.

Toi, tu m'as élevé sur le gibet de la croix.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.

Votre croix, nous l'adorons, Seigneur. Votre sainte résurrection, nous l'acclamons et nous la glorifions. Voici en effet que par la croix, la joie est venue dans le monde entier.

II. Faire comme Jésus

(Père Cantalamessa, *L'eucharistie, notre sanctification*)

Pour célébrer en vérité l'eucharistie, il nous faut, nous aussi, « faire » ce qu'a fait Jésus. Qu'a fait Jésus, cette nuit-là ? Avant tout, il a fait un geste : il a rompu le pain ; ce geste-là, tous les récits de l'institution le mettent en relief, au point que bien vite l'eucharistie s'appela « fraction du pain ». Pourquoi Jésus rompit-il le pain ? Pour en donner un morceau à chacun, autrement dit pour ses disciples ? Non ! Ce geste avait, avant tout, une portée sacrificielle qui se vivait entre Jésus et son Père ; il ne signifiait pas seulement partage, mais aussi immolation. Le pain, c'est lui-même ; en brisant le pain, Jésus se « brisait » lui aussi, selon la parole qu'Isaïe attribuait au Serviteur de Yahvé : *Il a été broyé à cause de nos perversités* (Is 53, 5).

Quand, pendant la consécration, le prêtre tient la frêle hostie entre ses mains et qu'il redit ces mots *Il rompit le pain*, il peut saisir quelque chose des sentiments qu'éprouvait Jésus à ce moment-là : comment sa volonté humaine se livrait entièrement au Père, et reprenait à son compte les paroles de l'Écriture : *Tu n'as voulu ni sacrifices ni oblations, mais tu m'as façonné un corps. Alors j'ai dit : Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté* (He 10, 6).

Je comprends alors que pour « faire » à mon tour ce que fit Jésus, cette nuit-là, je dois avant tout me « rompre » moi-même, c'est-à-dire déposer devant Dieu toute raideur, toute révolte à son égard ou envers les frères, je dois briser mon orgueil, me rendre et dire *oui*, à fond, à ce que Dieu me demande ; je dois reprendre à mon compte, moi aussi, ces mots : *Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté ! Tu ne veux pas de moi tellement de choses ; tu me veux, moi, et moi je te dis oui*. Être eucharistie comme Jésus ne veut rien dire d'autre qu'être tout abandonné à la volonté du Père.

III. Méditation du Bienheureux cardinal Schuster (+ 1954) - tirée du Missel du Barroux

Jésus continue sa Passion dans toute l'histoire de l'Eglise, et c'est pourquoi, en tout temps, sont nécessaires les âmes aimantes qui, avec leurs parfums, c'est-à-dire avec leur tendresse, dédommagent le doux Maître des injures dont le comblent les méchants. Heureuses ces âmes réparatrices, d'autant plus opportunes aujourd'hui que l'impiété engloutit le monde !

L'onguent précieux et embaumé qu'elles versent sur les pieds de Jésus, ce sont leurs larmes et leur sainte vie qui, en raison de l'exemple édifiant, répand la bonne odeur du Christ sur toute l'Eglise.

Le monde trouve inutiles et superflues ces âmes contemplatives, et, à l'égal de Judas, il voudrait spéculer sur leur vocation : Jésus toutefois prend leur défense, et assure que, sans qu'il en résulte aucun préjudice pour la bienfaisance publique, ces âmes réparatrices, vouées à la pénitence et à la prière, lui sont nécessaires dans l'Eglise.